

Yves Cusset

Le tout petit prince minuscule

Un conte pour les simples d'esprit

Depuis que je suis tout petit, je suis tout petit, mais ça s'est vu surtout quand j'ai grandi. Ce que je veux dire, c'est que j'ai jamais été grand, même quand j'étais petit, mais depuis que je suis grand, on voit que je suis vraiment petit. Ça ne se voit pas comme ça tout de suite, mais vraiment, je suis ridiculement petit, il faudrait pouvoir comparer, mais c'est difficile parce que le plus souvent soit on est tout seul soit les gens sont petits, alors on peut pas trop comparer. Le monde est pas à ma taille, tout a toujours été trop grand pour moi. Surtout qu'à l'intérieur aussi, j'ai jamais trop réussi à grandir. On dit qu'on a toujours besoin d'un plus petit que soi, mais ça c'est pas vrai, c'est juste histoire de dire quelque chose : les gens, qui sont presque tous plus grands que moi, souvent ils disent « Oh qu'il est petit » mais jamais « Oh j'ai besoin de toi ». J'ai quand même l'impression qu'ils ont pas très besoin de moi. Mon père, il était gentil mon père, en tout cas avant de mourir, parce que mourir c'est vraiment pas sympa, encore plus quand on est le père de quelqu'un qui est son fils, c'est pas rien ça, mon père il disait en parlant de moi : « comme si on avait besoin de lui, qu'est-ce qui nous fait chier ce petit con ! », il m'appelait le petit con, il avait raison parce que j'étais vraiment petit, faut dire que mon père, même s'il était gentil il était pas bien grand non plus. Il était juste gros, petit mais gros, ma mère lui disait, elle avait raison : « t'es vraiment un gros con », c'est vrai qu'il était gros, et même si elle avait raison, ça lui plaisait pas à

mon père, mon père il était sensible et délicat comme gros con, alors il lui mettait des grosses torgnoles, « tu veux une mornifle » il lui disait à ma mère pour lui faire comprendre qu'il était délicat. N'empêche qu'il arrêta pas d'être toujours plus gros, alors moi qu'étais petit, plus ça allait, moins je pouvais voir son visage par en-dessous, jusqu'à ce qu'il devienne trop gros pour vivre, mon père il est mort de grossesse. Je sais pas quelle tête il avait quand il est mort parce que je la voyais plus sa tête, mais après quand on l'a allongé sur la table, j'ai pu revoir son visage, c'est vrai qu'il avait grossi, c'était quand même exagéré, au bout d'un moment forcément ça devient plus possible, c'est ce jour-là que j'ai appris le mot 'bouffi'. Bouffi, ça c'est joli comme tout, c'est comme gonflé en plus mignon, et je crois que c'est juste pour le visage, enfin je suis pas très sûr et surtout j'ai jamais compris pourquoi on dit : « tu l'as dit bouffi ». Ma mère, elle a pas eu l'air très surprise, alors que quand même la mort c'est pas rien, ça arrive qu'une seule fois dans la vie et c'est quand même assez surprenant quand on pense que juste avant de mourir on était encore en vie, ma mère, elle, elle a pas eu l'air du tout surprise de cette énorme affaire beaucoup trop immense surtout pour moi qui est si petit, mais c'était sûrement qu'un air qu'elle se donnait, ça c'est parce que c'était ma mère et qu'elle m'aimait et qu'elle voulait pas que je voie comme elle était triste, et alors elle cherchait les mots pour me consoler : « Tu sais, maintenant qu'il est plus là, il va plus nous emmerder ce gros con », oh elle était gentille quand même ma mère, comme mon père avant qu'il meure, sauf que c'était ma mère et qu'elle était en vie. Ma mère d'ailleurs est pas morte, elle a jamais pu, parce que juste après la mort de mon père, elle est partie pleurer toute seule dans un coin, enfin toute seule avec quelqu'un d'autre qui était très gentil parce qu'il avait très envie de la consoler, et ça devait être un sacré coin, parce que moi j'ai eu beau chercher, faire les arêtes, les angles, les côtés, les diagonales, je l'ai jamais retrouvé le coin, à mon avis c'était plus qu'un coin, c'était un recoin, un truc caché dans le coin du coin, que même si t'es dans le coin tu le vois pas, il faut vous dire qu'à cache-cache ma mère elle me battait, je crois qu'elle-même elle a eu beau chercher elle a pas trouvé la sortie du coin. La pauvre, elle s'est perdue elle-même et elle a pas réussi à se retrouver, et moi j'ai bien cherché mais au bout d'un moment quand même j'ai dit stop on arrête de jouer à cache-cache, j'ai jamais trop bien compté mais c'était y a quelques

années, peut-être que bientôt elle sortira de son coin et elle dira : « j'ai gagné ». Ça c'est vrai, c'est sûr qu'elle a gagné, on peut pas mieux se cacher, mais même si elle a complètement gagné, moi depuis je l'ai complètement perdue. Bon, c'est pas très grave non plus, il faut savoir relativiser, je crois que c'est ça le verbe quand on veut dire que c'est moins grave que si c'était pire, parce que vous savez, quand on est tout seul et qu'on a plus son père et sa mère, il nous reste la vie, et la vie c'est quand même formidable, c'est plus sympa que les parents même, parce que normalement si tout va bien, elle, elle reste toujours avec nous, elle nous quitte jamais, chaque matin on la retrouve là bien présente et on se dit 'oh la la, ma petite vie comme je t'aime, c'est vraiment chouette que tu sois là', ça la vie c'est ce qu'il y a de plus fidèle, on peut presque toujours compter dessus, parce que même quand elle s'en va, nous on part avec alors on se rend pas compte qu'elle est plus là, c'est pas comme ma mère, c'est pour ça que de toute façon, si vous regardez bien, et c'est important même de bien regarder partout, eh bien en regardant bien et sous tous les angles, vous pouvez pas dire que la vie c'est pas vachement chouette, parce que ça c'est pas vrai, la vie c'est chouette, désolé, rien que parce que c'est toujours là, c'est notre meilleur ami et c'est doux et gentil le matin quand on se réveille, la vie. Et mon père par exemple, eh ben il se réveille pas, bon c'est pas grave parce que c'est pas obligatoire non plus, n'empêche qu'il peut plus savoir comme c'est doux la vie quand elle se réveille à nos côtés. Faut dire que la mort c'est comme ça, c'est un peu idiot, c'est comme quand on dort mais on arrive jamais à se réveiller. Moi je pense que c'est important quand même ça de le dire, parce que peut-être que dans la vie c'est pas toujours facile, y a des trucs tristes et qui font très mal, on est seul et tout le monde s'en fout sinon on serait pas seul, mais quand même c'est dans la vie, bon ben ça veut dire qu'on se réveille, qu'elle est là et qu'elle nous protège, on peut pas se retrouver carrément tout seul sans elle, ou alors c'est vraiment exceptionnel et ça je le souhaite à personne d'avoir des problèmes qui sont pas dans la vie, ailleurs, à côté, parce que la vie est ailleurs et que nous on reste là, vraiment ça, ça doit être terrible, et je sais de quoi je parle, il vaut mieux mourir, mais ça mourir j'ai pas envie d'en parler, même si je vais quand même en reparler tout à l'heure.

Je vous dis tout ça mais ça c'est pas ce que je voulais vous dire, ça c'était quand ma vie était pas forcément très drôle même si elle était pas triste, parce que la vie c'est pas triste. Mais mon histoire à moi, à moi tout seul, et elle peut être qu'à moi tout seul parce que j'ai pas souvent été avec quelqu'un d'autre, celle que je veux vous raconter, elle arrive après et la preuve c'est que c'est maintenant seulement que je vais vous la raconter.

Alors, quand j'ai plus eu mon père et ma mère, tout au fond je me suis dit, ça je devrais pas le dire quand même ça fait un peu honte, je le dis parce que c'est loin tout ça et qu'un jour il faut raconter, si on raconte pas ça sert à rien d'avoir des histoires dans la vie, c'est plus une histoire alors, eh ben au fond, je veux dire dans les coins de ma tête qu'on peut pas voir quand on se regarde soi-même à l'intérieur parce qu'ils sont un peu trop cachés et pas jolis jolis, au fond je me suis dit : « c'est quand même génial, maintenant je vais pouvoir faire tout ce que je veux », le problème c'est que quand je me suis demandé ce que je voulais, parce qu'on est bien d'accord c'était le moment ou jamais, eh bien j'ai rien trouvé, alors ça sert à quoi de pouvoir faire tout ce qu'on veut quand on veut rien du tout ?, ou qu'on sait pas ce qu'on veut, ou qu'on sait pas ce que c'est quand on veut, enfin c'est pas que j'avais pas envie, c'est que j'avais jamais rien voulu, j'avais jamais appris, il m'était jamais arrivé de vouloir et tout d'un coup il fallait y arriver c'était urgent, il fallait vouloir quelque chose sinon je me retrouvais comme un con à rien faire sans personne pour me demander ce que je veux faire. Au fond je me suis dit ben c'est pas de la mauvaise volonté, c'est que j'y arrive pas c'est tout, c'est pas si facile qu'est-ce que vous croyez, non la volonté je l'ai je voudrais bien moi vouloir mais je peux pas, ça vient pas, et en me disant ça, pouf ça m'est venu d'un coup, j'ai tout de suite vu ce que je voulais, ça faisait plus un doute, parce que je suis un garçon logique, petit mais logique, y a pas de raison, je suis pas complètement idiot, juste ce qu'il faut, oui j'ai tout de suite vu que ce que je voulais ben c'était vouloir tout simplement, c'est pas plus compliqué que ça, c'est tout ce qui me manque dans la vie, de vouloir, même vivre j'ai jamais voulu, je sais pas vous mais moi non, ça qu'est merveilleux, vivre ça vient tout seul sans qu'on ait besoin de le vouloir, mais la question c'est de savoir si vouloir ça on en a besoin ou pas dans la vie. Moi aujourd'hui je crois que oui.

Alors le seul moyen de le savoir c'était d'essayer, et c'est ça mon histoire, c'est l'histoire de comment j'ai essayé d'apprendre à vouloir, ou d'apprendre à essayer de vouloir, ou les deux je sais pas, c'est peut-être la même chose et peut-être aussi surtout je m'en fous un peu complètement. Vous savez ce que c'est, vous, vouloir ? Moi si vous savez pas, y a pas de problème, moi je sais j'ai pas besoin d'un dictionnaire, j'ai réfléchi beaucoup et j'ai trouvé, parce que pour trouver, de toute façon, y a pas trente six façons, il faut réfléchir, sinon t'arrives à rien et très vite t'es plus du tout dans le coup. Eh ben, vouloir, c'est quand tu te lèves le matin, quand tu te réveilles avec la sonnerie qui fait mal aux oreilles, t'es pas très content, tu te sens beaucoup trop fatigué et c'est difficile de porter tout ton corps en entier avec tous les doigts de pied mais tu t'en fiches parce que t'as pas besoin de te porter tout seul, il y a quelqu'un à côté de toi, qui est super joli avec ses petits seins, et puis des enfants qui chialent juste à côté, et puis tu sers à quelque chose, tu as un boulot, tu sers aux autres, pas qu'à toi, tu peux pas vouloir si tu sers qu'à toi, faut pas rêver, mais là tu te lèves quand même, tu y arrives, et pourquoi tu y arrives, parce qu'il y a la volonté qui arrive en même temps sur toi avec la lumière du jour et les cheveux de ta femme sur l'oreiller et le bruit des gamins et l'odeur du café. Ma psychologue à l'hôpital elle appelait ça le désir, moi je trouve ça un peu aigu, le désir, ça fait mal aux oreilles, je préfère dire la volonté, c'est plus doux, on dirait un velouté ou de la volupté. Mais on s'en fout de ce que je préfère dire, parce que l'important c'est ma psychologue, c'est elle qui a tout changé. Les docteurs, à l'orphelinat psychiatrique, ils m'examinaient, ils arrêtaient pas de dire que mon cerveau il fonctionnait de travers, enfin pas comme un cerveau comme on en trouve dans la tête de quelqu'un qui est pas moi, du coup j'avais l'impression qu'ils s'intéressaient plus à mon cerveau qu'à moi, ils s'intéressaient à mon cerveau parce qu'il était quand même rigolo à jamais vouloir faire comme les autres, et eux ça les faisait rire même s'ils arrivaient à le cacher avec leur air sérieux mais ça se sentait bien qu'ils se forçaient. C'était pas agréable, moi j'avais l'impression d'être juste là pour porter mon cerveau et leur montrer, ça aurait pu aussi bien être quelqu'un d'autre c'était pareil, du moment qu'on gardait le même cerveau, une souris ça aurait fait l'affaire, avec le même QI, d'ailleurs y aurait largement la place, parce que mon QI il est tellement petit qu'il est même pas à

ma taille alors que je suis tout petit et que je me sens toujours beaucoup trop serré dedans. Ma psychologue, elle, elle voulait me connaître moi, j'aurais pu prendre n'importe quel cerveau, un énorme avec un QI super musclé comme Stallone, pour elle c'était pareil, c'était la seule à me considérer pour ce que j'étais : moi, et ça c'est quand même pas rien, même si ça en est très proche. C'est pas souvent qu'on vous considère comme ça, juste parce que c'est vous, et je peux vous dire par expérience que ça fait du bien, moi ça m'est arrivé qu'une seule fois, c'est avec elle.

La première fois je suis entré dans son bureau et j'ai même pas vu les meubles, tellement elle était plus belle qu'eux, ça vous aveugle une beauté comme ça, mais c'est pas une beauté qui vous fait peur, comme sur les photos des magazines, c'est une vraie beauté qui vous rassure, qui vous fait même pas mal avec ses grands yeux tout rond tout noirs, ils ont même pas besoin de bouche que déjà ils vous sourient ces yeux là, c'est comme des bonbons, c'est doux et ça fait du bien, mais elle a quand même une bouche, en plus, une bouche qui sourit aussi avec des grandes dents qui la remplissent complètement et des lèvres autour, on a tout le temps l'impression qu'elles vont vous embrasser, pourquoi les gens ils vous regardent pas tous comme elle, en vous donnant l'impression que vous pouvez faire n'importe quoi, qu'ils pourront quand même vous aimer, enfin au moins vous aimer bien, parce qu'y a pas de raison après tout, on a tous le droit qu'on nous donne une chance. Elle m'a posé des questions, et c'est la première fois que quelqu'un me posait une question sans gueuler et qu'en plus il voulait savoir la réponse, ça avait l'air de l'intéresser. Dans la vie, quand vous sentez que vous devenez intéressant, là y a la volonté toute chaude qui commence à vous envelopper, vous savez même pas d'où elle vient, c'est très bizarre, je vous assure. Moi, mon père, il est mort sans m'avoir posé de question, c'est dommage, et ma mère, elle était trop pressée, elle a jamais eu le temps d'attendre ma réponse à ses questions, souvent même elle finissait pas ses questions, j'aurais bien aimé parfois, mais moi j'avais pas toujours plein de choses à faire comme elle. Avec ma psy, on peut dire comme ça aussi si on veut faire plus court, si vous allez dans les hôpitaux vous verrez c'est plus pratique, Sophia, qu'elle s'appelait ma psy, avec elle tout ce que je disais, c'était intéressant, et même ce que je disais pas, j'avais même pas besoin de connaître la réponse, et je pouvais prendre mon temps, ça n'avait pas d'importance, elle

gueulait pas, je pouvais réfléchir, ou même rien faire du tout et puis pas parler, elle regardait même pas sa montre, elle disait même pas qu'elle était pressée, alors que c'était sûr qu'elle était pressée, qu'elle avait autre chose à faire, une belle fille comme elle, qu'elle pouvait pas non plus perdre son temps avec un petit gars comme moi, qui connaissait pas grand-chose en dehors des hôpitaux, des bureaux, des orphelinats et tout ça, moi c'était pas la grande vie, avec la petite famille, les sorties au cinéma, la télé et les promenades le dimanche, simplement elle s'intéressait quand même à moi parce qu'elle était gentille et c'est tout, sans même se forcer, ça existe aussi. La première fois elle m'a demandé mon âge, je lui ai dit comme je dis aux docteurs, que je ne sais plus trop exactement, entre 15 et 45 je crois, il y a longtemps que j'ai arrêté de compter, et comme il y a personne pour fêter mes anniversaires c'est pas très facile, les docteurs, quand je réponds ça, ils disent rien, ils écrivent sur leur carnet et ils se disent des trucs tout bas dans l'oreille, si ils me faisaient moins peur je leur dirais « pas de messe basse sans curé » comme il disait des fois mon père, je m'en souviens, j'ai jamais trop compris pourquoi on disait ça, j'ai jamais vu de curé parler tout bas, même la plupart du temps ils parlent très haut avec une grosse voix et ça fait plutôt peur. Eh ben Sophia, elle a pas fait comme les docteurs, pourtant elle avait la même blouse, elle a juste dit « C'est pas grave », et voilà. Alors ça c'est pas croyable ! Vous imaginez un peu ! Vous remplissez une fiche, vous êtes à la mairie, à un guichet avec un type qui vous demande de remplir le formulaire, ou y a la maîtresse qui vous pose une question, ou vous êtes chez le médecin ou n'importe quoi, vous savez plus trop votre âge et on vous dit « C'est pas grave », alors que normalement il faut remplir très vite, il faut répondre tout de suite, sinon ça va barder, ou on se fout de votre gueule ou on vous met dans un hôpital parce que de toute façon vous êtes bon à rien dans la société normale où tout le monde sait bien son âge pour quand même pas faire n'importe quoi n'importe quand, et se retrouver à faire un truc qui est pas de son âge. Eh ben dans le monde de Sophia, c'est un monde qui existe pas en vrai mais quand même un petit peu, si vous savez pas votre âge, c'est pas grave. Moi je pensais que tout ce que j'avais c'était grave. Non c'est pas grave. Elle me demande si j'étais heureux avec mes parents, je sais pas, si j'étais triste quand ma mère est partie, je sais pas, je crois pas, si je lui en ai voulue, je m'en souviens pas, si ça me plaît la vie à

l'hôpital, ben j'y ai jamais pensé moi, si j'ai envie de faire des choses dans la vie, plus tard, j'en ai aucune idée, je sais pas quand c'est plus tard, si ça m'embête qu'on se moque de moi parce que je suis tout petit et pas très intelligent, ben non pas vraiment, je m'en fous un peu moi, de toute façon je suis tout petit et pas très intelligent. Tout ça, c'est pas grave. Moi j'aurais bien aimé naître dans le monde de Sophia, déjà quand je serais sorti du ventre de ma mère, tout de suite on m'aurait dit « c'est pas grave », j'aurais eu moins l'impression que mes parents ils me reprochent un peu d'être là sans autorisation, et puis j'aurais pas trop réussi à vivre comme les autres, j'aurais pas pu trop suivre à l'école, j'aurais fait chier mon père comme un gros con ou un petit je sais plus trop, le gros c'était lui, j'aurais pas pu faire comme je veux parce que je sais pas ce que je veux, eh ben on m'aurait dit « c'est pas grave ». Et même j'aurais dit : moi j'ai rien à dire, je suis un idiot, j'ai un tout petit QI de toute façon et puis je sers à rien du tout dans ce monde là, on m'aurait dit : c'est pas grave, c'est intéressant ce que tu dis. Avec Sophia, c'était tout le temps comme ça, c'était pas grave, et c'était intéressant ce qu'on disait, c'était vraiment le monde à l'envers, parce qu'avec les autres, c'était vraiment pas intéressant ce que je disais mais alors qu'est-ce que c'était grave ! Quand on aime quelqu'un, il faut pas dire qu'on l'aime, ça fait peur, il faut dire c'est pas grave. Une fois je lui ai dit que j'étais con, elle m'a pas dit c'est pas grave, elle m'a dit c'est pas vrai, là elle y allait un peu fort quand même, elle m'a dit que l'intelligence c'était pas que être capable de raisonner et de penser et de réfléchir et de bien parler et de calculer très vite, tous les trucs que j'ai jamais su trop faire mais je me soigne, je progresse, je vous assure, que l'intelligence c'était aussi la sensibilité, que moi j'étais très sensible, que même j'avais des antennes, c'est ça elle disait des antennes je me souviens, comme une télévision, des antennes pour sentir le monde que la plupart des gens ils ont même pas, c'était la première fois qu'on me disait que j'avais quelque chose que les autres ont pas et qui est pas la connerie ou les choses qui font pas trop plaisir à entendre. J'étais sensible comme une télévision, mais bon j'avais pas non plus beaucoup de chaînes. Elle disait que ça m'arrangeait de me voir comme un petit con, comme ça j'avais pas à faire d'efforts, mais qu'on pouvait aussi me voir comme un petit prince, oh la la si mes parents ils avaient entendu ça, un petit prince qu'elle disait, perdu dans un monde qui est pas pour lui parce que lui il est trop sensible, qui

peut pas y arriver dans le monde des adultes, qui a pas voulu grandir juste pour rester très sensible, elle disait qu'il fallait que je lise le livre qui s'appelait pareil et qui a été écrit par un saint, mais moi je savais pas où on pouvait trouver des livres comme ça et surtout, j'ose pas trop le dire, mais lire j'ai un peu oublié quand même, enfin ça a jamais été trop mon fort. Avec elle, c'est pas grave, j'étais le petit prince. Il paraît qu'avec mon langage qui était resté bloqué à l'école primaire à cause d'un courant d'air, je disais des choses poétiques, et même philosophiques, elle disait, oui, philosophiques, vous avez pas le droit de rigoler, en plus dans philosophie y a Sophia, même si ça se prononce pas pareil. Alors moi je sortais de son bureau, j'avais envie d'aller voir les docteurs et de leur dire, vous pouvez bien me prendre pour un con, moi je suis le petit prince, vous avez pas mes antennes, alors vous pouvez bien toujours prendre des notes ça changera rien, de toute façon moi je suis philosophe, ça vous pouvez pas comprendre, j'avais envie mais j'y allais pas, parce que le petit prince c'était notre secret, c'était juste entre elle et moi, et je me sentais plus fort parce que pour la première fois j'avais un vrai secret. C'est merveilleux un secret, parce que si vous vous sentez seul ou un peu triste et que vous avez pas eu trop de chance dans la vie, vous pouvez toujours le sortir votre secret et le caresser un petit peu, vous verrez c'est très doux, en tout cas ça fait du bien. Le secret c'était ça, j'étais son petit prince, bien sûr pas le vrai, un petit prince pour de rire, un petit prince de rien du tout, à la noix, un tout petit prince minuscule, mais son petit prince quand même et ça personne me l'enlèvera. Si on essaye je m'énerve.

Vous êtes déjà tombé amoureux vous ? Vous savez ce que ça fait ? Eh bien moi je vous le dis tout de suite, y a pas besoin d'y aller par quatre jeudis, l'amour ça remplace carrément la vie. Quand vous êtes amoureux, vous avez pas besoin de vivre, c'est l'amour qui le fait à votre place, tout d'habitude qui dans le corps sert à la vie, là on sait plus trop à quoi ça sert, enfin on s'en fiche un peu, ça s'occupe tout seul, la vie elle a plus du tout d'importance, c'est comme si on flottait par dessus et qu'on la regardait de loin, on peut souffrir, on s'en fiche, on peut vous arracher une dent, vous ouvrir les veines, vous crever les yeux, tous les trucs que quand on est dans la vie on n'a pas trop envie que ça nous arrive, là on s'en fout, on peut mourir même quoi, on s'en fout. Y a que quand on a l'amour qu'on peut dire qu'on n'a plus besoin de la vie, le cœur il fait comme il veut, il

bat ou il bat pas, le cerveau et tout le reste pareil, on veut juste que la vie elle fasse ce qu'elle a à faire, ou pas si elle y arrive pas, mais qu'elle nous dérange pas, qu'elle nous laisse tranquille, seul avec notre amour tout entier qui prend toute la place, sinon c'est pas de l'amour, c'est autre chose qui a aucun intérêt, je peux vous le dire. L'amour c'est un médicament pour oublier la vie, ou la mort, je sais pas, de toute façon c'est la même chose, vous pouvez croire un philosophe quand même. Et puis si vous voulez savoir si vous êtes amoureux, vous faites rien et vous attendez, parce que quand vous êtes amoureux vous pouvez attendre une éternité, ça change rien, vous vous ennuyez pas, moi quand je vois tous les hommes qui savent plus attendre, qui s'impatientent s'ils ont pas tout ce qu'ils veulent tout de suite, qui s'agitent au lieu d'attendre dans leur chambre tranquillement sans rien faire en regardant les murs, je me dis les pauvres, ils connaissent pas l'amour. Moi, vous pouvez me croire, j'étais vraiment amoureux, et si vous me croyez pas, j'ai la preuve, la preuve c'est mon emploi du temps à cette époque, je voyais Sophia une fois par semaine, c'était le mardi en début d'après midi, et tout le reste du temps j'attendais le mardi, je m'embêtais pas, je peux vous le dire, parce que attendre le mardi, ça m'occupait vraiment tout entier de la tête aux doigts de pied, et plus ça se rapprochait, plus c'était fort, chaque minute c'était la même chose et en même temps c'était différent, si ça c'est pas la preuve, alors qu'est-ce qu'il vous faut ! Arrivé le mardi, j'étais épuisé, j'en pouvais plus, pourtant j'avais rien fait, c'était comme si j'avais couru toute la semaine, mais quand j'entrais dans son bureau, pouf d'un coup je retrouvais toutes mes forces et son sourire me calmait et ses yeux me calmaient et ses longs cheveux noirs et ses mains croisés sur le bureau et son pull à col roulé aussi sous sa blouse avec en-dessous ses seins pas très gros mais on voyait quand même bien la forme, tout ça me calmait, et ça durait je sais pas combien de temps comme ça parce que dans un rêve pardon mais on n'a pas de montre, vous allez pas vous mettre à regarder l'heure au milieu d'un rêve, y a juste un moment où on se réveille, on se réveille toujours, on revient à la réalité alors qu'on croyait pas, qu'on aurait très bien pu après tout rester dans le rêve, on se moque bien de savoir quelle heure il est, on sait juste qu'il y a pas le choix, qu'il faut sortir du rêve, si on veut y rester il faut mourir et ça c'est pas simple, alors on sort, on se fiche de l'heure et du temps qui passe, on est juste un peu triste et pas

très content. Moi mon rêve était doux et quand j'en sortais bien sûr j'étais pas très content mais je savais que j'avais qu'une semaine à attendre avant d'y retourner, et alors là je faisais plus qu'une chose, compter le temps, je passais mon temps à le compter, je m'ennuyais pas du tout, ça m'occupait tout à fait complètement.

Alors on a commencé à avoir une relation, une relation c'est quand deux personnes se voient juste pour se voir et puis pour parler et puis c'est tout, y a pas d'autre raison, ça sert à rien et en même temps si ça existait pas ça vaudrait même pas la peine de vivre, alors que pourtant la vie c'est quand même vachement bien, quand on y pense. Je lui disais tout ce qui me passait par la tête et elle m'écoutait, elle faisait tellement attention qu'elle prenait pas de notes, je lui disais tout sauf le plus important, que moi j'étais amoureux, parce que ça, ça se dit pas, l'essentiel c'est invisible pour les oreilles, et puis d'autres fois, on parlait pas du tout, on dessinait, enfin surtout moi, elle voulait que je lui dessine des choses, parce que je vous rappelle que j'étais très sensible, et les dessins c'est pas comme les mots, ça a pas besoin de donner l'impression que c'est intelligent pour qu'on s'y intéresse, c'est ça qui est énervant avec les mots, ça frime, ça se prend pour des stars, alors que les dessins, ça permet de voir comment vous êtes sensible, et Sophia, elle pensait que j'irais mieux si je dessinais, elle avait pas l'air de savoir que j'allais très bien, moi, elle pensait que j'irais mieux parce que les couleurs ça absorbe les sentiments, et ça, attention, c'est moi qui lui a dit, j'étais trop content, parce qu'en plus elle m'a dit que c'était très beau ma phrase, alors elle l'a notée sur un petit bout de papier et elle a accroché le papier avec une épingle, ou une punaise, je sais plus comment on dit quand c'est pour accrocher au mur, elle l'a accroché sur le mur juste au-dessus d'elle, et moi quand j'entrais, le papier aussi il me disait bonjour, « bonjour, les couleurs ça absorbe les sentiments », j'avais l'impression que j'étais un grand penseur comme y en avait autrefois au Moyen Age. Mais là, il faut dire qu'on était pas encore vraiment en relation, ça avait commencé mais pas encore exactement comme une relation, puisque c'était moi qui parlais et c'était moi qui dessinais, ça allait toujours que dans un sens, elle, elle écoutait, elle souriait, et puis elle regardait mes dessins, et quand elle parlait c'était pour me poser des questions ou pour me demander de dessiner quelque chose, là c'était un peu comme avec les autres docteurs,

c'était sûrement à cause de sa blouse, elle avait pas le choix, c'était comme si un policier qui fait la circulation il se mettait à parler avec les conducteurs qui passent, ce serait un peu le bordel quand même, on saurait plus trop à quel chien se vouer. Mais un jour, je faisais la même chose que d'habitude, j'étais dans ma chambre à regarder les murs en essayant de compter le temps qui reste jusqu'au mardi, j'ai senti qu'il se passait quelque chose à l'intérieur de moi, que j'avais une envie qui montait, et je l'ai laissé monter jusqu'en haut, et là j'ai su ce que je voulais, pour la première fois : je voulais rentrer dans la vie de Sophia, pas que dans son bureau, je voulais aussi qu'elle me dise plein de choses sur sa vie à elle. Et je peux vous dire que si y a quelque chose qui vous arrête quand vous voulez vraiment quelque chose, c'est que vous voulez pas vraiment. Alors le mardi suivant, je lui ai dit qu'il y avait pas de raison, que moi aussi j'avais le droit de savoir des choses sur elle, même je l'ai fait rire en lui disant que c'était pas parce que j'avais des antennes qu'elle avait le droit de tout regarder ce qui se passait sur mon écran et de rien me montrer, moi je voulais aussi savoir des choses sur elle, enfin sur sa vie et puis sur ses sentiments surtout, parce que je suis sûr que elle aussi elle était très sensible, ça se voyait tout de suite. Elle m'a juste demandé « Tu veux vraiment ? », et là j'ai dit oui, c'était comme le jour de ma naissance, j'arrivais dans un monde où on peut dire « je veux » parce qu'on le sait et qu'on a le droit et qu'on est comme les autres. Je poussais mon premier oui. Je commençais ma deuxième vie.

Et là les mardis qui ont suivi, on était sur un même pied d'égalité, on discutait vraiment, bon elle y allait quand même mollo, parce qu'il y avait son travail, on lui avait dit que j'étais malade et qu'il fallait que je lui parle de moi pour aller mieux, alors elle me disait gentiment « j'ai assez parlé de moi, d'accord ? ». Et moi j'étais d'accord. Je savais que la fois suivante, j'allais apprendre d'autres choses, ça c'était pas que notre secret, c'était notre pacte. Ce qui est merveilleux, c'est que très vite, j'ai su plein de choses sur Sophia : elle avait trente cinq ans, elle était mariée à un gars qui s'appelait Yves et qui avait le même âge, alors moi je voulais savoir si ils étaient amoureux, et s'il était gentil et comment ça se passait, tout ça ça m'intéressait vraiment beaucoup comme vache qui pisse, mais elle avait pas trop envie d'en parler, ça se sentait, elle devait sûrement être un peu amoureuse de moi et ça c'est gênant quand on est marié, je

comprenais bien, même si c'était plus avec mes antennes qu'avec mon QI, alors j'insistais pas, enfin j'attendais la fois d'après pour essayer encore une fois, comme ça, l'air de rien, des fois qu'elle ferait pas attention, mais elle faisait toujours attention et elle me disait qu'elle m'avait déjà dit, bon fallait pas non plus que je l'énerve, d'un autre côté on pouvait pas parler de ses enfants parce qu'elle en avait pas, c'était quand même bizarre, avec son Yves, ça faisait dix ans qu'ils étaient ensemble, je me rends pas bien compte mais j'ai l'impression que pendant tout ce temps on a bien le temps de faire un enfant ou même plusieurs, au moins deux, faut pas exagérer non plus, mais eux ils exagéraient, ils avaient pas du tout d'enfant, même pas un petit morceau, pas de petit prince ridicule à eux, je croyais que forcément quand on est amoureux on a des enfants, alors soit je me trompais soit j'avais raison et en fait ils étaient pas amoureux ou ils s'en rendaient pas compte, ce qui est sûr, c'est que du coup, comme petit prince, y avait que moi, et ça, ça fait quand même bien plaisir. Bien sûr, j'étais pas titulaire, mais remplaçant c'est déjà vachement bien. Elle, elle remplaçait un peu mes parents qui avaient disparu, moi ses enfants qui étaient pas encore apparus. C'est joli ça, non ? Et c'est rigolo. Je savais aussi des choses moins importantes sur elle, mais quand même intéressantes quand on y pense bien, c'est pas souvent que les gens prennent le temps de bien penser. Par exemple que son prénom il est grec, et il veut dire sagesse, ça je suis sûr que vous le saviez pas, et attention, pas sagesse comme à l'école, non, sagesse comme pour les philosophes, c'est pour ça qu'il y a Sophia dans philosophie, même si on a enlevé le « a » à la fin sinon c'était pas français, un philosophe c'est quelqu'un qui aime Sophia, alors là c'est sûr que je suis philosophe, ses parents ils l'avaient appelé comme ça parce qu'ils voulaient que leur enfant il soit sage, mais pas comme une image, comme un philosophe. Ce que je comprends pas, c'est pourquoi ils ont pris le grec, ils auraient pu l'appeler directement « sagesse », au moins on comprend tout de suite, les gens sont bizarres parfois. Eh ben, elle était tellement gentille avec ses parents qu'elle avait fait des études en philosophie et ensuite elle avait fait de la psychologie, c'est pas tout à fait la même chose mais je peux pas trop vous dire qu'est-ce qui est différent. Elle me disait tout ça comme si j'étais normal, comme si j'étais au même niveau qu'elle, que c'était pas parce qu'elle était la sagesse que moi j'étais la folie (ça c'est elle qui me disait ça). Elle apprenait

beaucoup avec les gens comme moi, elle disait que j'avais des choses à lui apprendre. Oui, vous avez bien entendu : moi, des choses à lui apprendre ! Alors que je savais rien, et que ça, c'était peut-être même la seule chose que je savais vraiment. Moi, avec elle, j'apprenais l'amour, et dans l'amour vous avez aussi plein de choses qui sont incluses sans aucun supplément. Vous avez de la force, vous avez du courage, vous avez de la douceur et puis aussi de la confiance, et surtout la volonté, et tout ça pour le même prix.

Le petit problème quand vous êtes amoureux, c'est que c'est très difficile de le garder pour soi tout seul, bon vous pouvez toujours le dire à votre voisin, mais quand votre voisin ça fait presque depuis qu'il est né qu'on l'a pas entendu dire un mot, ça sert pas à grand-chose parce que vous pouvez pas savoir si les mots que vous lui dites, même si c'est « amour » ou « bonheur », ils veulent dire quelque chose dans son cerveau à lui. Alors le mieux c'est quand même de l'annoncer à la personne qu'on aime, en tout cas si elle parle la même langue que vous et qu'elle est pas sourde, mais là je peux vous dire que ça fout vachement les jetons, que souvent ça sort pas, même si vous voulez très fort, qu'on reste coincé comme un idiot avec sa langue à l'intérieur de la bouche qu'on arrive même plus à faire tourner, parce que vous êtes jamais sûrs qu'elle aussi elle vous aime et qu'alors vous auriez trop honte d'avoir tout annoncé et que tous les mots restent comme ça dans l'air pour rien. Alors on ose pas, surtout la première fois. Moi, je trouvais ça très compliqué, il fallait que je trouve un autre système que dire la vérité comme ça en face au milieu de la conversation. Dire, ça fait trop mal, c'est comme un morceau de vous qui se déchire à l'intérieur et y a que l'autre qui peut le recoller, alors le mieux c'est de pas dire mais de dire quand même, vous voyez ce que je veux dire, ce qu'il faut c'est faire comprendre et c'est pas vous qui dites mais c'est l'autre qui dit si il a compris ou pas, ça fait un peu moins de travail de votre côté. Moi je sentais que le moment était venu, toute la semaine j'avais pensé qu'à ça, je savais que pour la première fois dans ma vie qui a jamais servi à grand-chose, pour la première j'allais faire quelque chose, faire quelque chose c'est quand on peut pas dire par avance tout ce qui va se passer, parce qu'on peut le savoir qu'en faisant, en se jetant dans l'eau du bain avec le bébé, c'est plus difficile que d'attendre qu'il arrive quelque chose, croyez-moi, ou croyez-moi pas, je m'en

fiche un petit peu en fait, moi c'est Sophia qui m'intéresse. Bon, j'ai un peu honte, mais en fait, j'ai pas pu faire ce que je voulais faire, c'est pas de ma faute, c'est que j'avais pas prévu quelque chose, quand on fait rien, c'est facile de prévoir, mais quand on fait, y a toujours de l'imprévu. Je voulais lui prendre la main, parce que souvent j'avais eu très envie et que j'avais remarqué que quand elle me parlait, elle avait toujours les mains posées sur le bureau, ses mains toutes tranquilles comme ça, qui pensaient à rien, mais le problème c'est que quand moi je me suis rapproché et que j'ai mis les mains sur le bureau, pouf elle s'est mise au fond de son fauteuil, et qu'elle a attendu que moi je me remette bien dans ma chaise pour s'appuyer sur le bureau, c'est idiot ça faisait comme une balançoire, c'était chacun son tour, on avait jamais toutes nos mains en même temps sur le bureau, ça y faut bien y penser quand on est amoureux, c'est très compliqué avec un bureau, on a jamais les mains sur le bureau en même temps sauf pour un bras de fer, et les amoureux font pas de bras de fer, enfin j'en ai jamais vu. Bon, j'ai bien pensé à faire une feinte, je me recule dans ma chaise, et au moment où elle pose les mains sur le bureau, je reviens à toute vitesse et je les pose plus vite qu'elle, comme ça elle a même pas le temps de les retirer, mais j'avais peur que ça se voit, et qu'elle ait peur ou qu'elle soit en colère et puis je suis pas très bon, j'ai jamais fait d'excrime. Alors toute la séance, on s'est balancé comme ça, c'était assez rigolo mais moi en fait ça m'énervait un peu, j'y avais pensé pendant une semaine, j'avais bien préparé mon coup et là je me retrouvais comme un idiot à pouvoir rien faire du tout, oui je sais, ça changeait pas tellement de d'habitude. Et puis elle m'a dit « c'est fini », j'avais l'impression qu'on n'avait même pas commencé, elle avait pas l'air très contente, elle m'a dit que j'écoutais pas beaucoup et que je parlais sans faire attention à ce que je disais, que c'était pas la peine qu'elle se donne autant de mal, c'est bizarre c'était la première fois qu'elle me parlait comme ça, elle a même pas dit « c'est pas grave » à la fin, mais moi c'était quand même pas grave du tout parce qu'en l'entendant se mettre en colère, je me suis senti encore plus amoureux, je vous assure que c'est vrai. Elle s'est levé, elle m'a accompagné jusqu'à la porte en me regardant avec des yeux noirs remplis de colère qui m'ont rempli de joie, et puis on s'est retrouvé tous les deux debout devant la porte, là on était vraiment tout près, on avait les corps qui se touchaient presque à travers

l'air, c'était comme un instant qui aurait duré tout le temps, et là pendant le silence à l'extérieur je me suis dit à l'intérieur « il faut battre l'enfer pendant qu'il est chaud », j'ai pris mon courage à mon cou et je lui ai attrapé la main que j'ai serré très fort, là j'ai vu qu'elle était tout étonnée et qu'elle rougissait, et là avec son visage tout rouge, elle m'a regardé dans les yeux, moi avec mes yeux j'ai fait pareil, même un moment j'ai cru qu'elle allait m'embrasser, et j'ai rougi aussi partout de honte et d'amour, je savais plus faire la différence, on était tous les deux tout rouges, on avait changé de couleur, c'était beau à voir, et en même temps ça chauffait un peu beaucoup, on savait pas quoi dire, et après un temps qui aurait duré une semaine s'il avait été un peu gentil avec moi, le temps, si il avait bien voulu nous amener tout de suite au mardi suivant sans avoir à y penser, elle a enlevé sa main que j'ai essayé un petit peu de retenir mais j'ai pas insisté, je l'ai regardée un peu pour lui dire quelque chose qui est pas du tout sorti de ma bouche et qui a même fait tout le trajet dans le sens inverse pour me rentrer directement dans le ventre en faisant glouglou, j'ai vu qu'elle dérougissait à toute vitesse, ça m'a filé un peu vachement la trouille, alors j'ai pris mes jambes à deux mains et je suis parti à point en courant très vite comme un lièvre.

Mon cœur a battu la charade jusqu'au mardi suivant, qui a fini par arriver comme tous les mardis, c'est curieux il en manque jamais un, même les années bisexuelles, j'avais peur mais j'étais quand même assez fier, j'avais fait quelque chose, j'avais même fait ce que je voulais faire, ça arrive pas souvent dans la vie, peut-être même une seule fois, j'avais plus qu'à attendre sa réaction et là, c'était elle qui décidait, moi je pouvais plus rien faire. Alors le mardi suivant est arrivé, je suis entré dans son bureau et là je peux vous dire que j'ai été surpris quand j'ai vu comme Sophia elle avait drôlement changé : elle avait beaucoup vieilli, elle avait les cheveux gris, de grosses rides au front et puis une barbe et elle m'a dit avec une grosse voix d'homme : « Ne vous inquiétez pas, je suis votre nouveau psychologue, Mademoiselle Lacan a été nommée ailleurs, mais rassurez-vous elle m'a bien tout expliqué sur vous, de toute façon on va reprendre tranquillement, si voulez bien vous asseoir ». Juste après, j'ai voulu dire « allez arrête Sophia, j'ai bien compris que c'était toi, enlève ton masque et ton déguisement », mais c'était même pas la peine parce que alors j'ai su que c'était pas elle, qu'il y avait rien à faire, que la barbe et la grosse

voix c'était pas une blague et qu'elle allait pas sortir d'un coup comme le lutin du pot de moutarde quand on ouvre le couvercle, non c'était foutu, y avait ni blague ni moutarde, c'est comme ça, alors j'ai rien dit, j'avais plus rien à dire, et je savais que je dirais plus jamais rien parce qu'elle était partie.

Bon tout à l'heure, je vous ai dit que l'amour ça remplace la vie, alors du coup quand l'amour s'en va, on voit pas du tout pourquoi on est encore en vie, ça devrait partir avec, il devrait plus rien rester derrière, juste une place vide, quoi, mais non la vie ça reste là, c'est idiot la vie et surtout c'est têtu, et moi il m'arrivait ce que je souhaite à personne, vous vous souvenez, y avait ma vie qui était là mais moi j'étais pas vraiment dedans, ou alors comme un prisonnier dans sa cage, vous voyez, c'était pas ma vie, c'était pas chez moi, je voulais sortir, et comme elle, elle s'en fichait et qu'elle voulait pas me laisser partir tranquillement pour oublier Sophia qui était toute ma vie, eh bien je me suis dit qu'il y avait pas le choix, qu'il fallait sortir de force sans son autorisation. En plus, dans les endroits où je vivais, on vous obligeait à vivre, vous pouviez pas dire « non non moi j'arrête, ça va bien comme ça », ils étaient vraiment dégueulasses, même quand c'était votre ennemie, eux ils étaient du côté de la vie, moi je croyais qu'ils étaient là pour vous soigner et il y a des moments où y a que la mort qui soigne, mais non ils étaient là pour vous faire vivre de force, pour défendre la vie et pas vous, alors ils enlevaient autour de vous tout ce qui permet de quitter la vie tout seul comme un grand sans embêter personne, tout ce qui permet en tout cas d'essayer, c'est vrai qu'on est jamais trop sûr d'y arriver, parce que la vie elle continue jusqu'au bout de se battre contre vous, cette garce. Il y avait pas de lames de rasoir, de cordes, de gaz, de poison, de fenêtre d'où se jeter, tous ces trucs qui sont quand même bien utiles pour tous ceux qui veulent sortir de la vie sans faire trop de bruit, en catiminou. Je sais ce que vous allez dire, il est pas non plus obligé de nous parler de tout ça, c'est pas très drôle, on a envie d'entendre autre chose, nous on l'aime bien notre petite vie toute chaude et sans amour, on a pas du tout envie de la quitter ou qu'elle s'en aille toute seule sans qu'on ait rien demandé, on a surtout pas envie d'entendre parler de tous ces instruments horribles qu'on prend pour s'enlever la vie alors qu'ils devraient servir à autre chose, comme à se raser la barbe, à faire la cuisine ou à laisser la lumière

entrer dans la maison. C'est pas facile à faire comprendre, mais moi je trouvais ça doux, tous ces moyens de quitter la vie, comme vous de faire la cuisine ou de vous raser, moi je trouvais ça doux de m'ouvrir les veines, vous non, parce que vous voyez des veines et du sang et que ça vous dégoûte et que ça vous fait peur, mais moi je voyais juste le sang et la vie qui sortaient par les veines et à la place Sophia qui rentrait, qui rentrait dans mon corps et qui prenait toute la place, comme ça, moi, j'avais plus du tout besoin d'exister. Pour moi c'était ça le bonheur, pour vous c'est de gagner plein d'argent pour pouvoir vous acheter tout ce que vous voulez et même plus encore, toujours plus, comme ça on s'arrête jamais et on risque pas de se mettre à penser à mourir. Bon ben il faut respecter tout le monde, chacun a son bonheur à lui qui est pas le même pour tout le monde. Alors je vais pas trop vous en parler de ma recherche à moi du bonheur, parce que vous, vous pouvez pas vous mettre à ma place, y a que Sophia qui peut mais elle est plus là, vous vous appelez ça « tentative de suicide » et vous prenez des airs tristes parce que vous pensez que y a la mort après et puis c'est tout et que c'est terrible, vous voulez pas voir que c'est ma libération et puis mon bonheur, et vous croyez que vous me sauvez si vous m'empêchez de faire ce que je veux. Alors moi, forcément, j'ai essayé plein de choses, même si j'avais pas beaucoup de moyens, si vous cherchez bien autour de vous, y a toujours des trucs possibles, il faut juste réfléchir un petit peu, j'ai dit que je vous raconterais pas comment je faisais, je tiens mes promesses, mais dès que je pouvais j'essayais, c'est l'occasion qui fait le baron, comme on dit. Les gens sont bizarres, plus j'essayais, plus ils voulaient m'empêcher, et eux ils ont plein de super moyens pour vous attacher de force à la vie, pour que vous soyez complètement coincés, il y a des chemises horribles d'où on peut pas sortir les bras, ça permet juste de se cogner la tête contre les murs quand on vous met pas de casque (excusez-moi j'avais dit que je dirais rien, la tête, je l'ai pas non plus cogné tant que ça) ou alors on vous attache à votre lit avec des sangles tellement serrées que c'est même pas croyable et que vous pouvez juste regarder le plafond tout le temps en pensant à qu'est-ce que vous allez pouvoir faire pour essayer à nouveau quand vous serez détaché. Le problème, c'est que tous ces trucs ça enlève pas l'envie, alors les docteurs ils ont pensé que le mieux c'était de s'attaquer à l'envie, parce que même si j'avais très peu de temps où j'étais libre, j'arrêtais pas d'essayer, de

toute façon, j'avais que ça à faire, alors ils sont passés à une nouvelle méthode où ils utilisaient de l'électricité qui traversait la tête pour la vider, moi pourtant on m'avait toujours dit qu'il fallait faire des économies d'énergie. Les diplômés, c'est pas un truc qui vous garantit l'intelligence, et les docteurs, ils étaient quand même très bêtes, ils connaissaient peut-être plein de choses aux maladies du corps et de la tête, mais c'est sûr qu'ils connaissaient vraiment rien à l'amour pour croire que l'électricité c'est plus fort. Même sur une chaise électrique, moi je serais resté branché sur Sophia. Y a pas d'interrupteur à l'amour, une fois qu'il est allumé, y a aucun moyen pour l'éteindre. Plus les docteurs ils m'attachaient, ils m'élec-trifiaient ou trocutaient, plus je criais toujours la même chose : « Sophia », c'était le seul mot que je disais, le seul que j'avais encore la force de. Sophia, ma sagesse dans ma tristesse, dans ma folie, je la voyais qui me calmait en me disant « mon tout petit prince ». J'arrivais juste parfois à me dire « c'est pas grave », en tout cas c'est moins grave que si c'était pire, parce que ou bien ma Sophia elle revient, ou bien je finirai bien par mourir, forcément, on peut pas tenir sans fin, il faut bien que ça s'arrête à un moment, alors j'arrivais à me dire que ou bien ou bien, et que donc je serais de toute façon calmé bientôt.

Je sais pas combien de temps est passé, je pouvais calculer un peu en comptant le nombre de cicatrices sur mes bras, mais bon c'était difficile, parce qu'il y en avait deux niveaux, il y en avait aussi les unes par-dessus les autres, et puis c'est fatigant de crier tout le temps, après on est plus très disponible pour faire des calculs, il faut que la tête soit bien reposée, enfin je crois que 100 ans sont passés, 100 ans, comme ça, ça paraît long mais c'est juste un siècle, j'ai passé un petit siècle à me débattre contre ma méchante vie qui voulait décidément pas crever, j'étais un peu comme une belle au bois dormant qui aurait fait que des cauchemars pendant 100 ans, quand ma princesse charmante est revenue, oui, ma Sophia est revenue, comme quoi on fait bien d'attendre. Elle est revenue pour me faire un baiser et me sortir de mon sommeil affreux. Je m'en doutais. Elle est entrée dans la chambre, j'étais attaché sur le lit, j'ai pu lever un tout petit peu la tête pour la voir même si je savais très bien que c'était elle, et même j'ai fait un sourire, c'était bizarre, je pensais que je savais plus faire ça, ou qu'il y avait plus assez de force dans ma bouche et que ça allait me couper en deux, mais non j'ai souri et j'ai rien dit, c'était tellement bon, il fallait juste

profiter, elle m'a fait un baiser sur le front, le baiser est passé par la tête, et puis par le corps tout entier, il a fait comme un effaceur super puissant qui agit même en profondeur, vous savez, comme les nettoyeurs de chez Johnson, et tout était oublié, c'est comme si il s'était rien passé. Je crois même qu'à ce moment là toutes les cicatrices elles ont disparu, enfin il devait en rester quand même une ou deux parce qu'elle m'a dit : « Pourquoi tu t'es fait du mal comme ça ?

- Je me suis pas fait du mal, je voulais me faire du bien.
- Mourir n'est pas un bien. Tu crois que j'aurais été contente ?
- Non, je crois pas. Mais maintenant je ne veux plus mourir.
- C'est juré, tu ne vas plus essayer.
- Juré promis. Tu veux bien me détacher ?
- Oui, mais tu restes sage, d'accord ?
- Forcément je suis sage, si y a la sagesse à côté de moi...
- Oui, mais elle ne sera pas toujours là
- Je sais bien »

Voilà, c'est ce qu'on s'est dit, enfin je vous dis le dialogue comme je m'en souviens, mais je crois vraiment que c'était ça, j'avais pas parlé depuis un siècle, je crois que c'était la vie qui redevenait mon amie, comme ça d'un coup, il suffisait du baiser de Sophia. Elle m'a détaché, alors moi je me suis assis sur le lit à côté d'elle et je suis resté sage, j'avais promis, et je me disais que de toute façon, si je lui prends la main, elle va partir et je la reverrai plus jamais. J'étais assis, je la regardais, je faisais rien et je me disais que quand même c'est une drôle de chance d'être en vie, ça aurait été très dommage de mourir avant de la revoir. Mais je sais pas pourquoi, j'ai pas pu m'empêcher de parler et j'ai demandé : « Et Yves ? ». Elle a pas bougé, mais moi j'ai bien vu que ses yeux ils se mettaient à briller parce que même si ils voulaient pas ils étaient quand même un peu mouillés, et puis elle a juste dit : « Yves est parti ». Mais moi je sais que quand on dit que quelqu'un est parti et qu'on dit pas où il est allé, ça veut dire que normalement si tout va bien il

devrait pas revenir, comme ma maman autrefois. Elle m'a dit ça, et dans ma tête ça a fait Ericka, j'avais tout compris : Yves était parti, ils étaient plus ensemble, elle était libre et elle revenait vers moi pour me dire que ça y est, maintenant, elle avait le droit de m'aimer, qu'on pourrait vivre notre amour comme des gens normaux même si j'étais pas normal, y a pas de raison, même les fous ont le droit d'être normaux. Alors quand j'ai compris, moi aussi je me suis senti libre, j'ai plus eu peur du tout et je l'ai serré dans mes bras, serré très fort avec tout l'amour que j'avais gardé en réserve pendant 107 ans, elle s'est débattue un petit peu et elle a dit « non » mais moi j'ai quand même continué jusqu'à ce qu'elle s'abandonne complètement dans mes bras, ma princesse Sophia, mais ce que je savais pas, c'est que les électrochocs avaient sérieusement abîmé ma tête à force de la secouer et que je savais pas ce que je faisais, j'avais des hallucinations, je croyais que j'étais en train de la serrer dans mes bras mais en fait pas du tout, j'étais en train de serrer mes mains autour de son cou, c'est horrible je savais pas du tout, et quand j'ai cru qu'elle s'abandonnait, en fait c'était la vie, la méchante vie qui l'abandonnait sans trop me prévenir, et quand les infirmiers m'ont enlevé il était trop tard, j'embrassais sa bouche encore chaude mais c'était trop tard, elle a même pas pu entendre les mots que je lui disais pour la première fois : Je t'aime, ma Sophia.

Voilà, docteur, je vous raconte assez fidèlement comment tout cela s'est passé, j'essaie d'en faire un récit authentique, c'est la seule chose qui se soit jamais passée dans ma vie, je sais ce que fut le diagnostic des experts psychiatres, qui a convaincu les juges de faire tomber mon cas sous l'article 64 du code pénal et de me considérer comme irresponsable, pour me laisser finir ma vie dans cette institution qui a fait de moi un criminel avec ses formidables méthodes thérapeutiques, j'en connais du moins les grandes lignes : schizophrénie, dédoublement de la personnalité, je me serais inventé et construit intérieurement un personnage de substitution pour éviter d'avoir à regarder en face toute l'insupportable horreur de mon geste. Non-lieu, a-t-on dit, tu entends Sophia, le crime n'a donc pas eu lieu. Mais moi je sais, je sais contre toutes les apparences qu'il n'y a pas la moindre psychose schizophrénique dans toute cette histoire, je sais aussi que

personne ne me croira, car la médecine, car les gens ont besoin de schémas explicatifs bien lisses qui offrent a posteriori une rationalisation aux actions humaines, moi je sais que le miracle de l'amour ne peut pas tomber dans les rets de la psychopathologie, car c'est bien du miracle de l'amour qu'il s'agit et c'est cela que Sophia m'a offert en s'éteignant dans mes bras, juste après son baiser libérateur, elle qui savait si bien que les fous et les gens normaux, les surdoués et les faibles d'esprit, ne sont pas séparés les uns des autres par une frontière étanche, qu'ils sont au fond unis par une étrange et inquiétante familiarité. Quand Sophia est morte, j'ai su alors qu'il fallait que je l'honore en grandissant intérieurement, même si je resterai toujours à l'extérieur ce petit prince minuscule que je fus pour elle; j'ai grandi vite, sans accroc, m'efforçant d'être l'homme qu'elle aurait pu attendre en moi, derrière la façade de ma simplicité d'esprit : un homme sensible et fragile, bien sûr, mais aussi lucide sur la condition des hommes et capable de l'exprimer dans un langage clair. J'ai toujours en moi ce simple d'esprit, il est en moi comme Sophia, mais il est mort aussi avec elle, il n'y a rien à comprendre là dedans, seul le peuvent ceux qui ont été illuminés par le miracle de l'amour.

Vous pouvez bien me regarder avec suspicion de l'autre côté de votre vitre sans tain, vous dire que j'ai bien joué mon rôle, moi je vous dis juste que j'ai grandi par Sophia et que je vais bientôt la rejoindre, vous pourrez utiliser tous les électrochocs que vous voudrez, me sangler et me camisolier, vous ne m'en empêcherez pas, on n'empêche pas ceux qui s'aiment de se rejoindre dans la mort.

Appelez cela du romantisme mièvre, ou la projection hypernarcissique d'un esprit malade, peu m'importe, moi je sais que c'est la vérité.

Oui c'est la vérité, parce qu'on a toujours besoin d'un plus petit que soi pour sortir la vérité de la bouche des enfants.